

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 53 (2005)

Artikel: Les fouilles archéologiques de Guran en Istrie (Croatie) : les deuxième et troisième campagnes réalisées en 2003 et 2004
Autor: Terrier, Jean / Jurkovic, Milijenko / Matejcic, Ivan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. Carte géographique de l'Istrie avec la localisation du site de Guran, entre Vodnjan et Marcana

1. La première campagne de fouilles a été réalisée entre les 2 septembre et 11 octobre 2002.

2. TERRIER/JURKOVIC/MATEJČIĆ 2003.1

3. La deuxième campagne s'est déroulée du 1^{er} septembre au 10 octobre 2003 et la troisième du 30 août au 8 octobre 2004.

4. MARUSIC 1963, p. 121

5. ALBIERI 2001, p. 1692

6. Cette mission archéologique est placée sous la codirection de Jean Terrier (archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève), Miljenko Jurkovic (professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Zagreb et directeur du Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb) et Ivan Matejčić (directeur du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie).

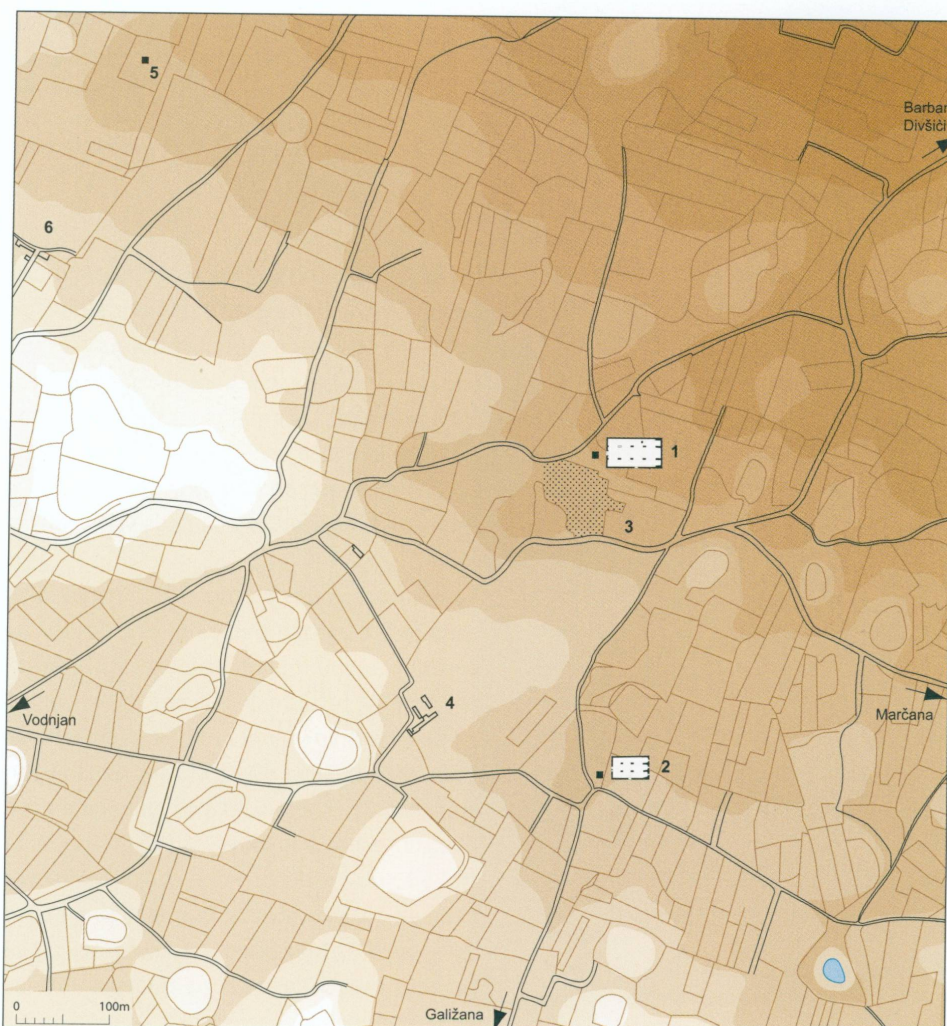
Un programme de recherches archéologiques a été lancé en automne 2002 sur les ruines des églises de l'ancienne agglomération de Guran localisée dans le sud de l'Istrie (fig. 1). À la suite de l'intervention entreprise sur le site à l'époque¹, un court article avait été publié dans cette revue afin de définir les objectifs assignés à notre entreprise scientifique et de présenter les premiers résultats obtenus sur l'emplacement de la grande basilique chrétienne². Depuis lors, les investigations se sont poursuivies chaque année sur le terrain³. C'est donc à une présentation détaillée des vestiges mis au jour lors des deux dernières campagnes de fouilles que nous vous convions.

Le nom de Guran dériverait des racines latines *Curanum* ou *Gurianum*; mais, bien que certains auteurs attribuent des origines romaines à cette agglomération, son existence n'est cependant véritablement attestée qu'à partir de 1150 dans les sources historiques⁴. La paroisse est mentionnée durant le Moyen Âge et, selon le cadastre de 1397, elle est redevable d'une dîme dont elle s'acquitte à raison des trois quarts en faveur du chapitre de Pula, le reste étant dû à l'évêque de la même cité localisée à environ dix kilomètres au sud⁵ (fig. 1). Si le village de Guran paraît donc encore occupé au XIV^e siècle, il sera ensuite déserté par ses habitants qui intégreront la ville de Vodnjan située à près de trois kilomètres à l'ouest probablement dans le courant du siècle suivant. L'abandon d'une localité avec un déplacement de sa population ne constitue pas une exception en Istrie vers la fin du Moyen Âge, ce phénomène observé à plusieurs reprises étant sans doute à attribuer aux grandes vagues de peste qui frappent alors cette région et déciment une part importante des communautés locales. Ces bourgades désertées offrent maintes occasions aux archéologues actuels d'étudier l'origine et le développement des localités situées dans l'arrière-pays, à peu de distance du littoral adriatique où s'exerçaient de nombreuses influences liées au commerce couvrant l'ensemble du bassin méditerranéen.

Le cas de Guran attira notre attention par la présence de deux églises anciennement mises au jour – la grande basilique de vocable inconnu et l'église Saint-Simon – dont les plans s'apparentaient à ceux observés à l'époque carolingienne dans le monde rhétique, plus particulièrement sur le territoire des Grisons. La datation de ces lieux de culte en ruine avait fait l'objet de plusieurs interprétations contradictoires sans que de véritables fouilles archéologiques aient été menées sur les sites. Dès lors, et dans un premier temps, nous avons opté pour une étude exhaustive des deux bâtiments; ensuite, nous nous sommes progressivement intéressés à l'agglomération de Guran dont nous avons retrouvé, l'année passée, un segment des fortifications comprenant une porte monumentale. Par ailleurs, en prospectant dans les environs immédiats, nous avons découvert une troisième église, l'église Sainte-Cécile, qui est également liée à cet établissement. Désormais, c'est donc l'ensemble de ces sites qui sera pris en considération (fig. 2).

Avant d'aborder les résultats de ces recherches, nous rappellerons que nos travaux s'inscrivent dans le cadre d'une collaboration établie entre la Croatie et la Suisse bénéficiant des compétences de plusieurs institutions rattachées à ces deux pays⁶. Ainsi le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb

2. Guran | Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens : 1. Grande basilique ; 2. Église Saint-Simon ; 3. Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran ; 4. Ferme actuelle de Guran ; 5. Église Sainte-Cécile ; 6. Ferme actuelle de Sainte-Cécile



est impliqué dans ce programme avec le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie. Nous apprécions tout particulièrement la présence sur le terrain de Nikolina Marakovic et d'Iva Maric, collaboratrices scientifiques de l'Université de Zagreb, dont la qualité de l'engagement comme l'apport de leurs connaissances scientifiques nous sont très précieux. Pour la Suisse, c'est le Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève qui s'est associé au Service cantonal d'archéologie, ce dernier déléguant plusieurs collaborateurs pour mener à bien ce dossier, tant sur le terrain que lors des travaux d'élaboration. Au cours de ces trois années, Marion Berti, Isabelle Plan, Dominique Burnand et Philippe Ruffieux ont ainsi fait bénéficier la mission de leur expérience et nous leur exprimons toute notre gratitude. De manière plus pragmatique, les travaux sur le site ont été réalisés par une dizaine de terrassiers placés sous la responsabilité de Darian Divissi, membre de la famille propriétaire des terres où s'élèvent les ruines de la grande basilique. Nous sommes redevables à cette équipe efficace ainsi qu'à Branko Orbanic, directeur de l'entreprise Kapitel, qui assure l'organisation des chantiers de fouilles et de restauration des vestiges découverts à Guran.

De telles recherches nécessitent un budget important. Une grande part du financement des campagnes considérées dans cet article a été assurée par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger à laquelle nous exprimons notre reconnais-



3-5. Guran, grande basilique

3 (en haut à gauche). Zone fouillée devant la façade occidentale de l'église après le dégagement complet du substrat naturel rocheux. On distingue bien le muret en pierre sèche au centre du cliché et les nombreuses dépressions, comblées avec de la terre rouge, dans lesquelles a été piégé un important matériel céramique.

4 (en bas, à gauche). Zone fouillée devant la façade occidentale de l'église. Remblai d'éclats de calcaire blanc destiné à l'aménagement du parvis de l'église (fig. 5, couche 2).

5 (à droite). Stratigraphie à l'extérieur de l'église et dans la zone ouest. Ce profil est plus ou moins parallèle à la façade de l'église dont il est distant d'un peu plus de trois mètres. Légende: 1. Substrat naturel rocheux; 2. Remblai essentiellement constitué de fragments de dalles de calcaire blanc; 3. Mur de terrasse (fig. 7, ST 29); 4. Succession de niveaux de terre mêlée à de la destruction.

sance. Nous sommes également les obligés de deux autres instances liées à l'Université de Genève qui ont apporté une aide substantielle lors du démarrage de nos travaux : la Fondation Ernst et Lucie Schmieheiny, d'une part, et la Société académique, d'autre part. Il est essentiel de rappeler ici que l'Université de Zagreb et le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie offrent également leur précieuse contribution financière pour mener à bien les recherches sur le terrain comme pour la restauration des vestiges. Enfin, cette mission n'aurait pu voir le jour sans la compréhension de Laurent Moutinot, président du Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement du canton de Genève, qui chaque année permet l'envoi sur le terrain d'une délégation du Service cantonal d'archéologie.

La grande basilique

Les vestiges de la grande basilique furent identifiés pour la première fois en 1935, date à laquelle une partie des élévations de l'édifice semblait encore être conservée. La découverte de plusieurs fragments sculptés, notamment deux plaques d'ambon de facture carolingienne, incita les archéologues à dater cette église du VIII^e-IX^e siècle⁷. À partir de l'automne 1955, ce site fut l'objet de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques. Au cours de ces travaux, la mise au jour d'éléments plus anciens complétée par une étude comparative des églises d'Istrie dotées d'absides inscrites dans un chevet plat amena l'auteur des recherches à fixer la construction de l'édifice vers le milieu ou la seconde moitié du VI^e siècle⁸. Enfin, une analyse plus récente, développée autour de l'église Santa Maria de Muggia Vecchia localisée au sud de Trieste, proposa d'attribuer la basilique de Guran au bas Moyen Âge⁹. C'est sur la base de ces données contradictoires que nous avons entamé notre première intervention en Istrie qui fut entièrement consacrée au dégagement, à l'analyse et au relevé détaillé des maçonneries de la basilique. Cette étude nous avait permis d'affirmer que l'édifice résultait d'un chantier unique destiné à bâtir une église de plan rectangulaire dotée de trois absides inscrites dans un chevet plat¹⁰, aucune trace d'une

7. MIRABELLA ROBERTI 1938, p. 240

8. MARUSIC 1977-1978, pp. 108-114

9. CARLET 1997, pp. 181-184

10. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.3, p. 437

6-8. Guran, grande basilique

6 (page 310). Vue depuis l'ouest au cours de la campagne 2003 après le dégagement des pavements de dalles et des sols en *opus spicatum*

7 (page 311, à gauche). Plan détaillé de l'ensemble des vestiges. Les surfaces indiquées en gris dans les collatéraux nord et sud correspondent aux zones où les sols en *opus spicatum* (fig. 8) sont préservés.

8 (page 311, à droite). Montage du relevé photographique précis du sol en *opus spicatum* conservé dans le collatéral sud



quelconque modification architecturale au cours de son utilisation n'ayant pu être mise en évidence. Nous avons également réalisé quelques sondages ponctuels à l'intérieur de l'église qui avaient révélé la présence d'un sol en *opus spicatum* en bon état de conservation. Dès lors, les interventions suivantes furent orientées vers le dégagement complet des pavements, l'étude des niveaux antérieurs sur lesquels ils reposent et la fouille des abords immédiats de l'église.

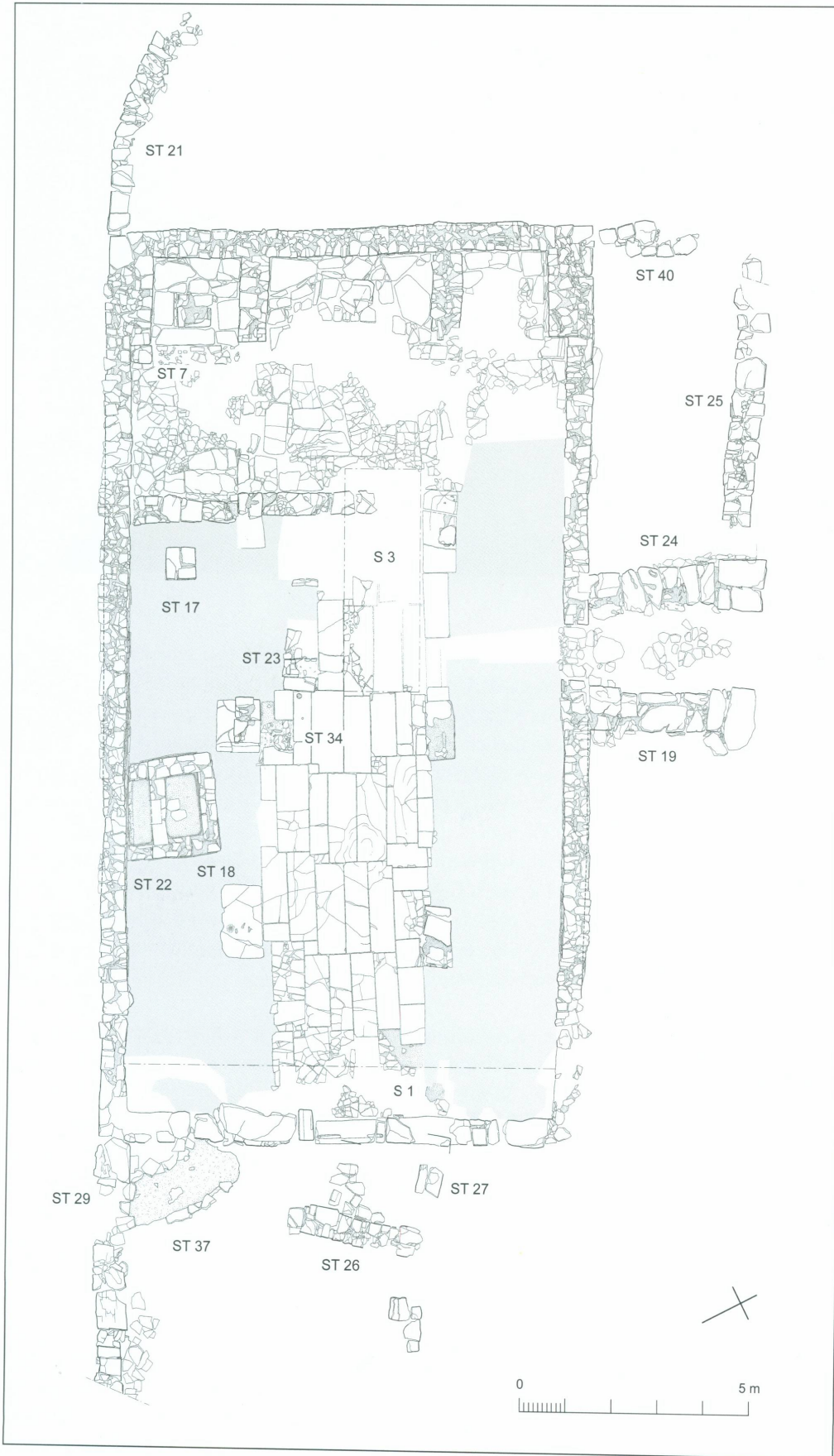
Une occupation antérieure à l'édification de l'église a été mise en évidence devant sa façade occidentale par la présence de nombreux tessons d'une céramique commune à gros dégraissant conservés dans les niveaux de terre rouge comblant les dépressions du rocher naturel qui affleure (fig. 3). Cette céramique, que l'on attribue à l'horizon 1¹¹, est principalement localisée dans cette zone, mis à part quelques individus retrouvés en moins grand nombre dans le sondage effectué sous le pavement du vaisseau central de l'église (fig. 7, S 3). Les investigations réalisées sur une surface importante à l'arrière du chevet n'ont pas révélé la présence de ce type de matériel. Nous sommes donc en présence d'un établissement très ancien, dont la datation pourrait remonter à l'âge du Bronze, vers 1500 ans av. J.-C. si l'on se réfère à l'avis de nos collègues du Musée archéologique de l'Istrie de Pula¹² ainsi qu'aux résultats préliminaires des analyses réalisées à l'aide de la thermoluminescence¹³. La découverte d'un petit muret en pierre sèche (fig. 3 et fig. 7, ST 26) pourrait être associée à cette phase et témoigner de l'existence de constructions. Les dimensions réduites de la zone dégagée ne permettent pas une vision élargie sur cet établissement primitif qui paraît toutefois concentré dans la zone occidentale du site, à proximité de l'ancienne voie dont le tracé pourrait être lié à cette occupation.

11. Voir RUFFIEUX 2005, pp. 336-337

12. Nous remercions Fina Juros-Monfardin de ses précieux conseils à propos des lots de céramique provenant de nos fouilles de Guran.

13. C'est le Research Laboratory for Archaeology and the History of Art de l'Université d'Oxford qui est chargé de ces analyses encore en cours. Une datation aux environs de 1500 av. J.-C. est actuellement proposée dans l'attente des résultats définitifs.

Le site semble avoir été délaissé entre cette première occupation de l'âge du Bronze et l'édification de l'église. En effet, c'est directement sur la roche naturelle qui affleure et sur la terre rouge comblant les dépressions de ce substrat calcaire que le chantier de construction de la basilique chrétienne est mis en œuvre. Une aire de gâchage de mortier à la chaux





9-10. Guran, grande basilique

9. Coupe réalisée dans le sondage 1 (fig. 7, S 1) avec le pavement en *opus spicatum* du collatéral nord reposant directement sur la terre rouge où affleure le rocher naturel visible au premier plan.

10. Dégagement complet du substrat rocheux naturel à l'arrière du chevet de l'église. C'est en partie sur ce niveau, arasé, que le chantier de construction de l'édifice s'est organisé.

14. Voir RUFFIEUX 2005, pp. 338-339 (*horizon 2*)

15. Il faut d'ailleurs ajouter à ce propos que le contexte de sédimentation, qui correspond donc à une accumulation de fragments de dalles de calcaire, ne semble pas propice à cette méthode pour l'obtention de résultats fiables.

16. Pour une description détaillée de ces revêtements de sol et des aménagements liturgiques, voir TERRIER/JURKOVIC/MATEJIC 2004, pp. 267-273

17. Les zones aménagées avec un pavement de dalles furent relevées de façon traditionnelle à l'échelle 1/20 alors que les surfaces présentant un revêtement en *opus spicatum* furent documentées de façon extrêmement précise au moyen de photographies numériques. Chaque prise de vue recouvrait un carré de deux mètres de côté, matérialisé par des axes posés à même le sol, et elle était faite depuis une échelle double dont la hauteur permet une vision la plus verticale possible. Ces documents ont ensuite été redressés sur ordinateur avant d'être assemblés pour recouvrir toute la surface de l'édifice concernée par ce type de revêtement. C'est Marion Berti qui s'est chargée de ce travail précieux permettant d'obtenir des relevés précis et rapides, disponibles au fur et à mesure de l'avancement du chantier.



(fig. 7, ST 37) a été découverte dans ce contexte, devant la façade occidentale de l'église, à proximité de son angle nord-ouest. Une partie de la zone comprise entre l'ancienne route et l'édifice chrétien est ensuite comblée sur une épaisseur de trente à quarante centimètres par un matériau constitué essentiellement d'éclats de calcaire, sans doute des déchets de taille des pierres utilisées pour la couverture de l'église (fig. 4). Ce remblai destiné à l'aménagement du parvis de l'église reçoit un pavement dont une petite portion est encore conservée, permettant ainsi l'établissement d'une précieuse stratigraphie (fig. 5), modeste, certes, mais qui a cependant permis d'attribuer un lot de céramiques à l'horizon contemporain du chantier de construction de l'église¹⁴. Ce matériel a été présenté à Fina Juros-Monfardin qui, sur la base d'une première observation, attribue cette production à une période située autour du VII^e-VIII^e siècle. À ce jour, les analyses réalisées par thermoluminescence pour dater ces tessons n'ont pas encore abouti¹⁵.

Nous avons entièrement dégagé les sols de l'église¹⁶ (fig. 6). Le vaisseau central conserve encore son pavement de dalles rectangulaires aux dimensions diverses (fig. 7). Les bas-côtés de la basilique sont dotés de sols réalisés à l'aide de petits éléments de terre cuite ou de calcaire blanc scellés verticalement dans une chape de mortier au tuileau et agencés en chevron selon la technique de l'*opus spicatum*. Les différentes orientations des alignements de cet agencement donnent l'impression de tapis disposés dans l'église¹⁷ (fig. 8). Il est intéressant de constater que tant le pavement de dalles de la nef centrale que celui en *opus spicatum* des collatéraux sont constitués d'éléments de récupération de formes, de dimensions et de matériaux variables. Cette particularité confère un caractère maladroit à ces agencements et, dans le cas de l'*opus spicatum*, exclut une attribution à la période de l'Antiquité pour sa datation.

Les trois absides et le *presbyterium* présentent un pavage différent comprenant d'épaisses dalles de calcaire jointives mais de formes et de dimensions extrêmement variées. Il s'agit en fait de blocs extraits du substrat rocheux et agencés selon leur forme naturelle. Le



11-12. Guran, grande basilique

11. Proposition de restitution de la transenne qui devait orner la baie de l'abside centrale, dont les fragments ont été mis au jour à l'arrière du chevet.

12. Puissantes fondations du clocher édifié contre la façade sud de l'église, au droit de la porte aménagée sur le flanc méridional de l'édifice religieux



presbyterium est délimité devant l'abside centrale et l'absidiole nord par une fondation située au droit des bases des piliers soutenant les retombées des arcs séparant les travées. En avant de l'absidiole sud, la zone qui pourrait être assimilée au *presbyterium* est sensiblement plus étroite et, dans ce cas, c'est uniquement le changement de qualité de revêtement de sol qui en marque la limite. La partie du *presbyterium* aménagée devant l'abside centrale est clôturée au nord et au sud dans le prolongement de chacun des deux murs de séparation des trois absides si l'on tient compte de la présence de traces de fondations associées à l'ordonnance des pavements. Une marche donnait accès aux absides dotées chacune d'un autel dont la *mensa* reposait sur une maçonnerie intégrant une cuve reliquaire. Cet aménagement est bien visible dans l'absidiole nord, où la cuve reliquaire réutilise un fragment de sarcophage antique.

Ces différents types de pavage, que ce soit dans la nef, le *presbyterium* ou les absides, apparaissent tous contemporains et aucun niveau antérieur n'a été mis en évidence dans les sondages effectués sous ces sols (fig. 9). L'étude des mortiers de pose de ces revêtements indique que ces derniers appartiennent au chantier de construction de l'église incluant les bases des piliers des retombées des arcs séparant les trois nefs, la grande cuve reliquaire localisée dans le bas-côté nord (fig. 7, ST 18 et ST 22), les empreintes de l'ambon (fig. 7, ST 23), ainsi que les fondations des chancels séparant le *presbyterium* de la nef. Seule une base posée sur l'*opus spicatum* (fig. 7, ST 17) est plus tardive, sa fonction n'étant d'ailleurs pas clairement perçue pour le moment en l'absence d'étude comparative. La somme de ces observations permet d'attester que le plan basilical appartient à la construction d'origine et ne résulte en aucune façon d'une modification ultérieure du programme architectural.

Les fouilles réalisées sur la majeure partie du pourtour extérieur de l'église ont mis en évidence un mur de terrasse prolongeant la façade nord de la basilique à l'est et à l'ouest de l'édifice. Alors que le parvis aménagé devant la porte occidentale de l'église était pourvu d'un pavement de dalles de calcaire, la partie située derrière le chevet ne présentait pas



13-15. Guran, grande basilique

13 (à gauche). Fragment d'ampoule en verre découvert dans une cavité ménagée à l'intérieur du pilier maçonné (fig. 7, ST 7) placé devant l'absidiole nord

14 (au centre). Proposition de restitution de la transenne qui devait orner la baie de l'absidiole nord, dont les fragments ont été mis au jour à l'arrière du chevet.

15 (à droite). Fragments de transenne découverts à l'extérieur de l'église dans la zone fouillée au sud, qui pourraient provenir d'une claire-voie.



d'aménagement particulier. Ici, la surface du rocher naturel est taillée en certains endroits afin d'obtenir un niveau horizontal correspondant au sol contemporain de la construction et de l'utilisation de l'église (fig. 10). C'est d'ailleurs directement sur le rocher naturel que nous avons retrouvé les fragments de la transenne qui garnissait la baie de l'abside centrale (fig. 11). Deux constructions ont été dégagées contre la façade sud de l'église. Une annexe, sans doute une sacristie, peut ainsi être restituée sur la base de plusieurs portions de fondations conservées sur une seule assise dessinant un plan rectangulaire (fig. 7, ST 25 et ST 40). Cette annexe a précédé l'édification d'un important clocher dont les fondements ont été mis au jour devant la porte aménagée dans la façade sud de l'église ; il s'agit de deux puissantes maçonneries (fig. 7, ST 19 et ST 24) qui viennent se poser contre la façade, formant ainsi une solide assise carrée de 3,60 mètres (fig. 12). Un accès monumental à l'église était donc réservé sur cet emplacement, face au village dont les ruines sont localisées plus au sud, de l'autre côté du champ d'oliviers. Dans la région, les clochers-porches encore conservés sont généralement situés contre la façade occidentale des églises, sur laquelle repose le mur oriental du clocher¹⁸. Dans le cas de la basilique de Guran, le clocher qui est édifié dans un second temps est indépendant de l'église et les renforcements visibles à chaque extrémité de ses murs de fondation indiquent certainement la présence de deux arcades, peut-être appareillées, placées aux deux ouvertures du passage menant à la porte de l'église.

18. Deux exemples proches de Guran sont donnés par les clochers-porches du premier âge roman de Gajana et de Saint-Élie de Bale. Il convient de préciser que ces deux clochers présentent des plans de dimensions sensiblement plus modestes (voir MUSTAC/BARADA 2004, pp. 242-243).



16-18. Guran, église Saint-Simon

16 (en haut, à gauche). Vue du sud-ouest. Les vestiges de l'église sont dissimulés dans le massif d'arbustes placé à la jonction de deux chemins.

17 (en bas à gauche). Vue du sud-ouest. Les vestiges de l'église apparaissent après l'abattage des arbres et le dégagement de la végétation.

18 (à droite). Vue de l'ouest. Les murs de l'église et ses pavements sont entièrement dégagés à la fin de la campagne 2003.

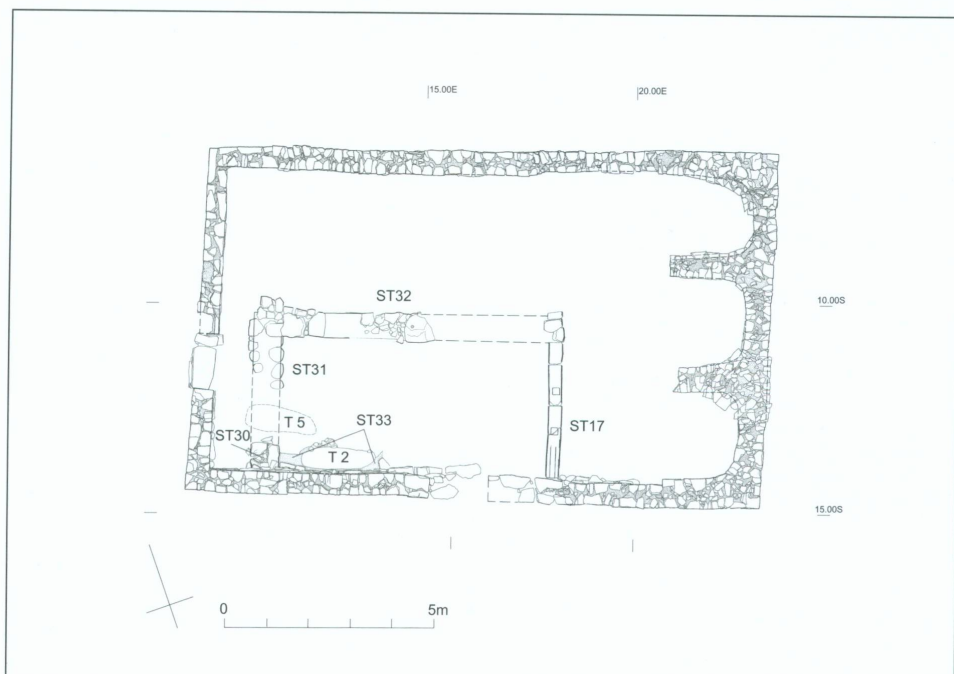


qu'une seule phase de construction laisseraient penser que cette église a été bâtie au cours de l'époque carolingienne. Cependant, le caractère basilical de son plan tendrait à la placer à une période plus récente. Actuellement, nous n'avons pu obtenir aucune datation absolue pour accrocher cette chronologie, la thermoluminescence ne fournissant pas de résultat cohérent pour les horizons contemporains de l'édification de l'église. Dès lors, dans l'attente d'une étude comparative associée à la poursuite de la fouille de l'agglomération qui, nous l'espérons, permettra d'affiner l'étude typologique de la céramique, nous nous garderons bien de proposer une datation définitive pour la fondation de cette église. Cela d'autant plus que ce type d'architecture extrêmement simple – édifice de plan rectangulaire doté de trois absides inscrites dans un chevet plat – semble être lié à des traditions qui se perpétuent au cours des siècles dans la région. Enfin nous précisons que nous n'avons découvert aucune trace de sépulture ni d'ossements humains sur le site de la basilique. Ce constat est important pour l'interprétation future de la fonction de cet édifice chrétien au sein de l'organisation de l'agglomération de Guran.

L'église Saint-Simon

La petite église Saint-Simon est localisée à environ trois cent cinquante mètres au sud de la grande basilique. Les ruines de cet édifice furent découvertes en 1948. Branko Marusic entreprit plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sur le site entre l'automne 1955 et le printemps 1958¹⁹. Il a également été retrouvé de rares blocs sculptés comme des fragments de transenne, de *mensa* ou encore de pilier de chancel, mais rien de comparable avec la richesse des découvertes réalisées sur le site de la basilique. Une série importante de sépultures furent exhumées. Parmi celles-là, la tombe 8 (fig. 22 et 28) offrait des caractéristiques – muret maçonné, couverture de dalle et présence de mortier au tuileau particulièrement dur – qui incitèrent à la dater dans le courant de l'Antiquité tardive. La découverte de quelques fragments d'une céramique attribuée alors à cette même période dans

19. MARUSIC 1963, pp. 127-138



19-21. Guran, église Saint-Simon

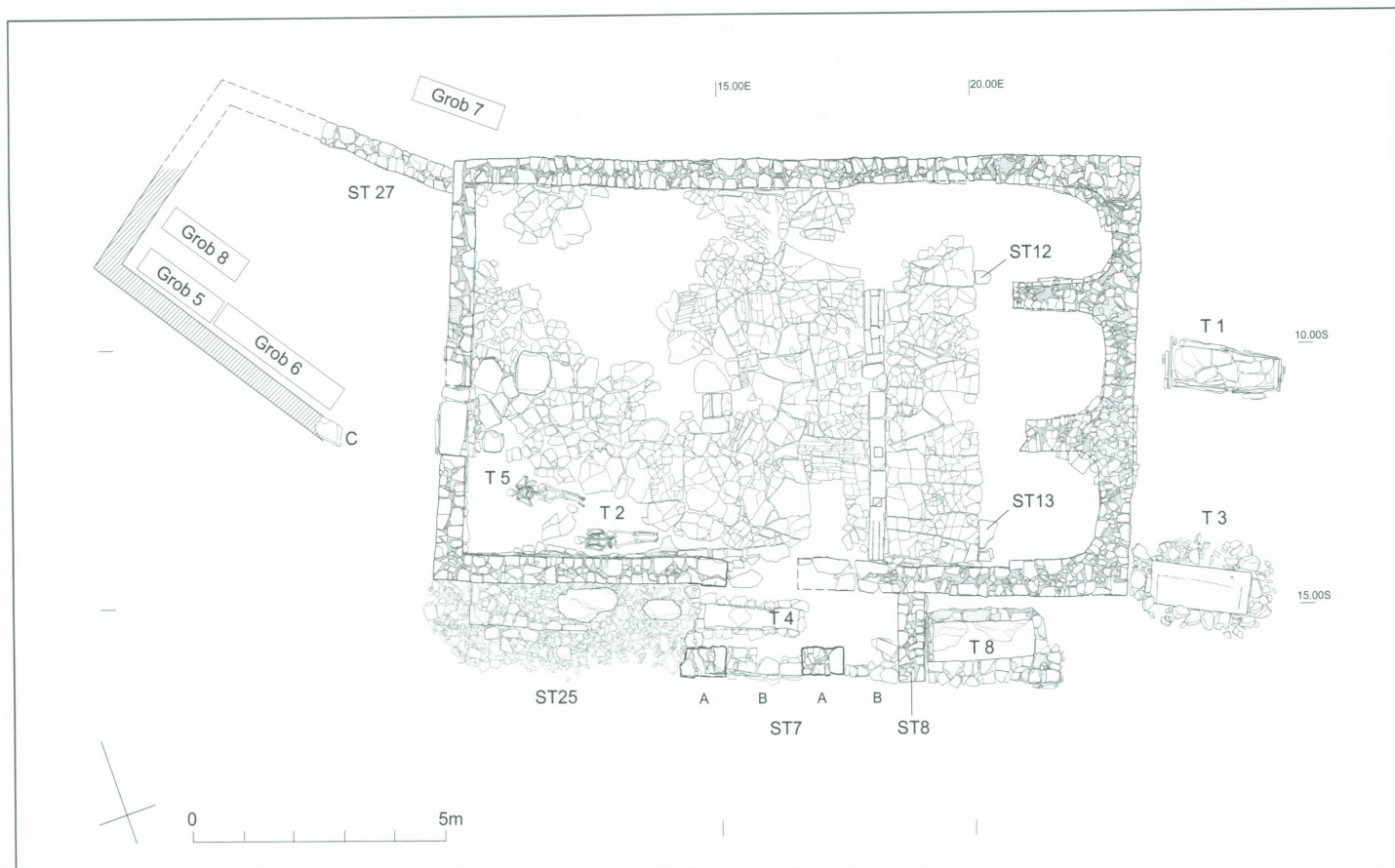
19 (en haut, à gauche). Coupe réalisée dans le bord nord de T 5: US 29, terre rouge; ST 34, petite fosse comblée avec de la terre noire et du charbon; US 27, terre rouge mêlée à de nombreux fragments de mortier rose; ST 31, tranchée de fondation de la façade occidentale de l'édifice antérieur à l'église actuelle; US 26, couche de destruction localisée sous le pavement de l'église actuelle.

20 (en haut, à droite). L'église actuelle vue de l'ouest avec la localisation de la façade occidentale et du mur nord appartenant à un édifice antérieur

21 (en bas). Plan de l'église actuelle avec les vestiges d'un édifice antérieur découverts sous son pavement (ST 30 à ST 33)

20. CARLET 1997, pp. 184-185

le remplissage de cette sépulture vint renforcer cette hypothèse. C'est sur la base de ces données archéologiques et à partir d'une étude comparative de ce type d'architecture inséré dans un cadre élargi qu'une date vers la fin du VI^e et le début du VII^e siècle fut retenue pour l'édification de cette église. Rappelons que pour Saint-Simon, comme pour la grande basilique, une analyse plus récente proposait une datation au bas Moyen Âge pour son édification²⁰. C'est donc dans ce contexte légèrement controversé que nous avons entrepris la fouille de l'église Saint-Simon. Dans un premier temps, nous avons libéré les ruines d'une épaisse couverture végétale qui les recouvrait avant d'entamer le dégagement des sols et des murs afin d'en établir le relevé précis (fig. 16, 17 et 18). Lors de la deuxième campagne de fouilles, nous avons déposé une partie du pavement primitif à l'intérieur de l'édifice, ce

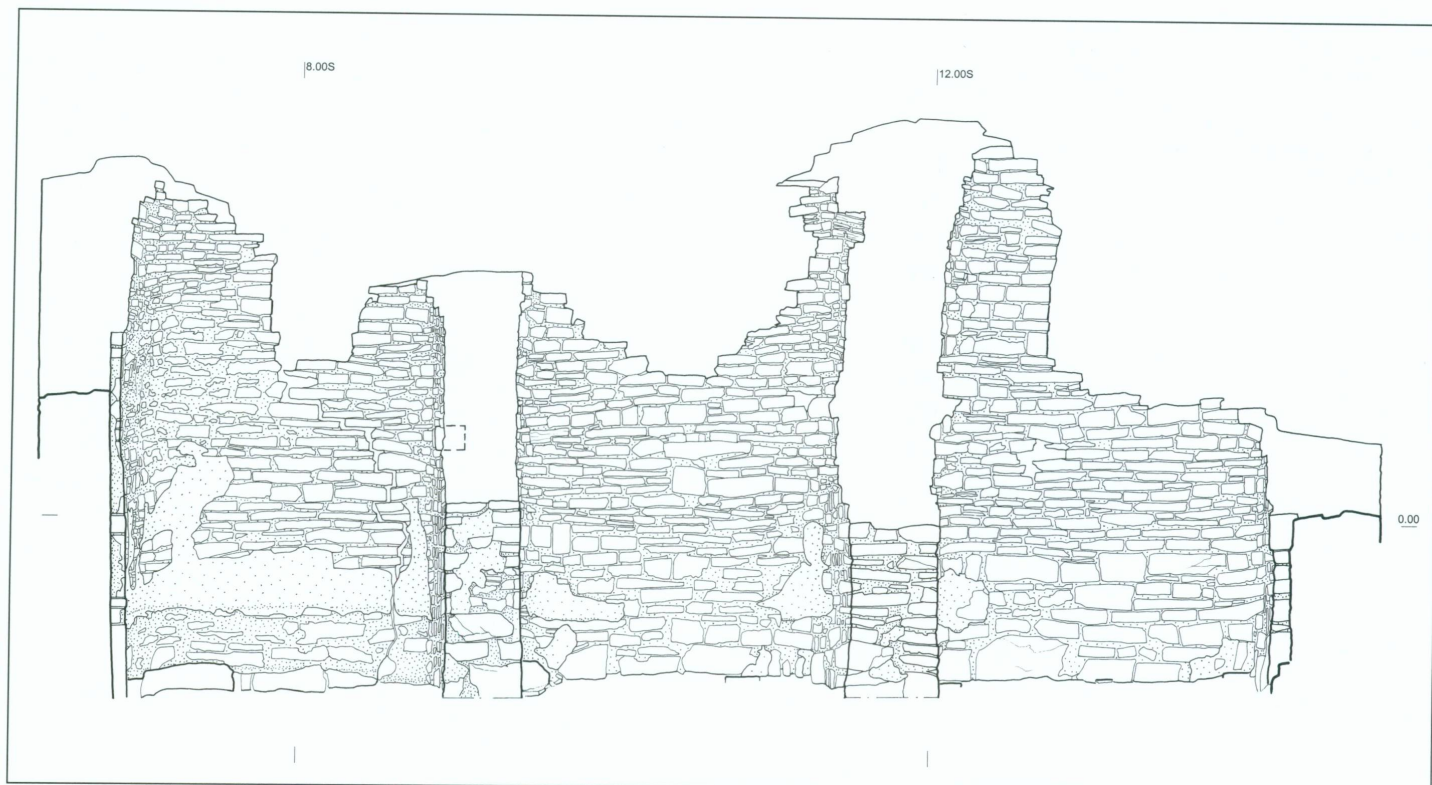


22. Guran, église Saint-Simon | Plan de l'église actuelle avec l'emplacement des sépultures. Les vestiges anciennement fouillés par Branko Marusic, qui n'ont pas été mis au jour lors de nos dernières campagnes, sont figurés par des hachures et les tombes qu'il avait découvertes sont indiquées selon leur ancienne numérotation.

qui a permis de retrouver des vestiges correspondant à des phases antérieures à la construction de l'église actuelle. Nous avons également exploré les abords immédiats du sanctuaire afin d'étudier les diverses sépultures associées.

Nous commencerons par décrire les phases antérieures à l'édification de l'église dont les ruines s'élèvent actuellement sur le terrain. Un sondage a été réalisé dans l'angle sud-ouest de la nef, dans une zone où le pavement ancien avait disparu. Deux tombes récentes (fig. 22, T 2 et T 5), postérieures au Moyen Âge, furent aussitôt mises au jour à la faveur des premiers décapages. Après la dépose des squelettes, l'observation attentive des bords des fosses d'inhumation a mis en évidence l'existence de vestiges précieux pour aborder les origines de l'église actuelle. Ainsi, le fond de T 2 atteint le substrat naturel rocheux sur lequel repose un horizon de terre rouge dont l'épaisseur varie en fonction des irrégularités de la roche. La fouille d'une petite portion de cet horizon, qui ne livre aucune trace de construction maçonnée a tout de même révélé l'existence de quelques tessons de céramique indiquant une première occupation dont la datation ne peut pas être précisée pour le moment. Sur le bord nord de T 5 (fig. 19), nous observons une modeste fosse creusée dans cette même terre rouge. Cette fosse (fig. 19, ST 34), visible uniquement en coupe, est étroite et assez profonde; elle évoque un aménagement de pieux ou de piquets. Son comblement présente un sédiment foncé comprenant une grande quantité de charbon de bois. Un échantillon de cette matière organique, prélevé en vue d'une analyse au radiocarbone, a fourni une datation comprise entre 880 et 1031²¹. Ce repère chronologique est intéressant car cette structure se situe sous la tranchée de fondation d'un édifice antérieur à l'église actuelle (fig. 19, ST 31).

21. Analyse ETH-29787 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich



23. Guran, église Saint-Simon | Relevé de l'élévation intérieure du chevet de l'église actuelle

Nous avons en effet découvert une portion de maçonnerie (fig. 21, ST 30) conservée sur deux assises de pierres liées avec un mortier rose, maçonnerie coupée par la fosse de T 5 et se poursuivant au nord sous la forme d'une simple tranchée de fondation (fig. 21, ST 31). Il s'agit de la façade occidentale d'une construction dont le mur sud, préservé sur une seule assise, se situe exactement sous la façade méridionale de l'église actuelle. Son mur nord, dégagé sur une longueur de près de quatre mètres, est identifiable grâce à une tranchée de fondation conservant encore par endroits une première assise constituée de grosses pierres (fig. 21, ST 32). Bien que le plan complet de cet édifice antérieur ne soit pas encore tout à fait perceptible (fig. 20), on notera avec profit que la largeur de son espace intérieur, 3,20 mètres, correspond exactement à la dimension de la partie sud du stylobate de chancel de l'église actuelle, partie constituée de blocs homogènes (fig. 21, ST 17). Sans trop vouloir anticiper sur les investigations futures, nous pouvons d'ores et déjà nous poser la question de l'existence d'une première église aux dimensions modestes (fig. 21), dont la date de construction ne pourrait pas être antérieure à la fin du IX^e siècle, compte tenu des résultats de l'analyse au radiocarbone mentionnée plus haut.

Nous passons maintenant à la présentation de l'église actuelle dont le plan détaillé des maçonneries et des pavements de sol fut réalisé lors de la campagne de 2003²². L'édifice présente un plan trapézoïdal de 13,60 mètres sur 8,40 mètres correspondant à une église à nef unique terminée par trois absides arrondies et irrégulières, inscrites dans un chevet plat (fig. 22). Deux portes assuraient son accès. L'une est aménagée dans la façade occidentale et l'autre, qui s'ouvrait sur une annexe funéraire adossée à l'église, est localisée dans la paroi méridionale. Les murs sont constitués de pierres équarries de tailles variables liées avec un mortier de chaux teinté de rose dont l'intensité dépend de la charge de poudre de tuileau utilisée. Les façades nord, sud et ouest font environ cinquante centimètres d'épaisseur et sont par endroits conservées jusqu'à un mètre de hauteur alors que le

22. TERRIER/JURKOVIC/MATEJIC 2004, p. 280

24. Guran, église Saint-Simon | Porte aménagée dans la façade occidentale de l'église vue de l'intérieur. Le lit inférieur de pierres plates correspond au soubassement du seuil d'origine. Les comblements supérieurs témoignent de la modification des niveaux des sols ayant entraîné le rehaussement du seuil qui est encore conservé au-dessus.



chevet intégrant les trois absides s'élève encore à plus de trois mètres de hauteur. L'élévation intérieure de cette extrémité orientale de l'édifice a fait l'objet d'un relevé détaillé (fig. 23), qui permet de situer les niveaux des sols d'origine, les emplacements des ouvertures des absidioles nord et sud ainsi que la naissance des voûtes.

Le pavement d'origine de l'église a été entièrement dégagé. Dans le *presbyterium*, il est agencé à l'aide de grandes dalles de calcaire, disposées de façon assez régulière, qui semblent reposer sur une faible épaisseur de terre sous laquelle apparaît une chape de mortier rose lissée en surface. À l'est, les dalles viennent buter contre une marche d'environ dix centimètres de haut qui donnait accès aux absides et dont ne subsistent que deux modestes témoins (fig. 22, ST 12 et ST 13). Dans les absides, les sols ont complètement disparu excepté deux pierres plates, localisées dans les absides centrale et nord, posées directement sur le substrat de terre rouge. Aucune trace de l'emplacement des autels n'a pu être identifiée. Une série importante de fragments d'ampoules en verre provenant de lustres (*polycandela*) a été retrouvée en surface du niveau de terre rouge, dans l'absidiole sud. La nef présente un pavement de dalles plates aux formes et dimensions variées ; elle est séparée du *presbyterium* par un stylobate de chancel constitué d'éléments disparates.

Le dégagement et l'analyse de la façade occidentale de l'église ont permis de situer précisément la position de la porte dont on distingue les deux montants et le soubassement de pierres plates du seuil d'origine (fig. 24). Cette ouverture n'est pas disposée au centre de la façade mais elle est légèrement décalée vers le sud, peut-être à cause de dispositifs liés à l'église antérieure. La dépose du dallage primitif à proximité de la porte a montré que ce dernier reposait sur une couche de destruction de quelques centimètres d'épaisseur (fig. 19, US 26), que l'on retrouve également sous le soubassement du seuil d'origine. Cet horizon correspond à la démolition du bâtiment antérieur dont les éléments ont été répandus dans cette zone lors du chantier de construction de la nouvelle église. Du char-

25. Guran, église Saint-Simon | Base de pilier maçonné implantée dans le sol tardif correspondant au pavement visible sur la partie gauche de la photographie



bon de bois provenant de cette couche a été prélevé pour une analyse au radiocarbone dont le résultat donne une datation comprise entre 1019 et 1193 de notre ère²³. Il s'agit d'un *terminus post quem* pour la période de construction de l'église actuelle dont la datation, si l'on se réfère à cette analyse, interviendrait au plus tôt dans le courant du XI^e siècle.

Un pavement tardif correspondant à un rehaussement des sols de l'église a été observé : il était encore bien préservé dans la partie basse de la nef ainsi que dans le fond des absidioles nord et sud. Constitué de dalles de calcaire de formes variées, dont la plupart ont été brisées par le temps, ce sol présente une surface régulière sur la totalité de l'édifice avec une légère pente en direction de l'est si l'on tient compte des fragments d'enduits peints conservés sur le mur nord. Il repose sur un remblai d'environ trente centimètres d'épaisseur contenant des tessons de majolique, ce qui indique qu'il a été réalisé vers la fin du Moyen Âge au plus tôt. Une base de pilier maçonné rectangulaire de quatre-vingts centimètres sur cinquante-cinq encore préservée a pu être étudiée (fig. 25) : elle correspond à l'une des quatre structures qui furent décrites par Branko Marusic²⁴. Cette base, qui fut implantée depuis le sol supérieur, ne vient pas se fonder sur le pavement inférieur mais repose sur une épaisseur de quelques centimètres de remblais. Cette position n'offre pas une assise solide et l'on a peine à croire que de telles bases pouvaient recevoir des charges considérables comme celles induites par des arcades qui auraient alors conféré un plan basilical à l'édifice. De plus, la première arcade ainsi restituée séparant le vaisseau central et le bas-côté sud ferait obstacle à la porte qui s'ouvre précisément sur l'emplacement de sa retombée occidentale. Dès lors, on est tenté de retenir l'hypothèse que Branko Marusic avait avancée et qui consistait à interpréter ces bases comme des supports pour une nouvelle charpente, dont le rehaussement fut rendu nécessaire par la modification du niveau des pavements intérieurs. L'analyse de la porte occidentale a mis en évidence le rehaussement du seuil de la porte, d'ailleurs encore en partie conservé, qui procède de cette même phase de transformation (fig. 24). Ce réajustement des niveaux de circulation à l'intérieur

23. Analyse ETH-29786 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

24. MARUSIC 1963, p. 129



26-27. Guran, église Saint-Simon

26 (à gauche). Sépulture en coffre de dalles (T 1) à la fin de son dégagement

27 (à droite). Sépulture (T 3) dont la couverture, constituée d'une paroi de sarcophage antique, repose sur un empierrement comblant une fosse renfermant les ossements très mal conservés de plusieurs individus.



de l'église a sans doute été opéré parallèlement au rehaussement du terrain environnant extérieur induit par l'accumulation des inhumations successives.

Les abords de l'église ont été fouillés. À l'arrière du chevet, une profusion de remblais venait s'appuyer contre le mur de l'église. Sous cet horizon constitué essentiellement de cailloux mêlés à de la destruction se trouvait un niveau de terre rouge contenant de nombreux petits cailloux et des fragments de mortier rose. Dans la zone centrale et à proximité du chevet, une grande quantité de tessons de céramique a été récupérée. Une sépulture en coffre de dalles de grandes dimensions (fig. 22, T 1, et 26) est apparue. La dalle de couverture était absente et des fragments de crânes et de mandibules furent dégagés en surface dès le premier décapage de la tombe. La fouille de son contenu fut décevante puisque ce coffre était comblé de bas en haut par une multitude d'ossements, lesquels, ayant appartenu à plus d'une trentaine d'individus et en très mauvais état de conservation, ne présentaient pas une organisation particulière. On a observé simplement que la majorité des crânes était concentrée à l'ouest alors qu'une grande partie des os longs se trouvait à l'est. Aucune sépulture en place n'a été remarquée, même sur le fond constitué de dalles. Il semble que cette sépulture ait été réutilisée en tant qu'ossuaire. Dans l'état des recherches, aucune proposition de datation ne peut être avancée pour cette tombe qui occupait une position privilégiée à l'arrière du chevet, exactement dans l'axe de l'abside centrale (fig. 22) et à proximité immédiate du maître-autel.

Une autre sépulture (fig. 22, T 3, et 27) a été dégagée dans le même horizon, près de l'angle sud-est de l'église. Une imposante dalle de couverture constituée d'une paroi de sarco-



28-29. Guran, église Saint-Simon

28 (à gauche). Structures dégagées contre la façade méridionale de l'église avec la tombe 8 localisée au premier plan

29 (à droite). Aménagement d'une structure énigmatique (ST 25) à l'extrémité ouest de la façade méridionale, qui sera fouillée lors de la prochaine campagne.

phage antique était placée au centre d'une accumulation de pierres. Après avoir déposé la dalle de couverture, nous avons découvert une fosse comblée avec des pierres de tailles diverses disposées de façon aléatoire. À environ un mètre de profondeur, sous cet amas de pierres, nous avons constaté l'existence d'ossements en vrac, dont quelques éléments de crânes repoussés dans l'extrémité ouest de la tombe. Des fragments de récipients en étain ont été trouvés dans l'angle sud-ouest, alors que dans l'angle nord-ouest, un peu plus profondément, d'autres éléments semblables sont conservés en relation avec un squelette très dégradé, dont les jambes et le bras gauche sont encore en place. Certains fragments appartiennent à des patènes dont le diamètre peut être estimé à treize/quatorze centimètres, d'autres à des calices, comme le suggère la présence de deux éléments de pieds dotés de nœuds. Hormis ces deux sépultures, aucune autre structure n'a été mise en évidence à l'est de l'église Saint-Simon.

Nous avons également entrepris le dégagement et l'analyse des tombes et des structures maçonnées localisées au sud de l'église, qui avaient déjà été explorées par Branko Marusic. Après l'évacuation des remblais des anciennes interventions, qui formaient ici une butte considérable mais ne contenaient aucun matériel archéologique, plusieurs décapages dans des niveaux de terre rouge mêlée à de nombreux cailloux et à des fragments de destruction ont été effectués. Ces niveaux correspondent sans doute au rehaussement progressif du terrain dû aux inhumations successives. Ce travail a permis de reprendre l'analyse des différentes structures. La tombe 8 (fig. 22, T 8, et 28), qui avait été entièrement vidée, correspond à un coffre maçonné dont le fond est constitué par le rocher naturel. Les mu-

rets construits contre terre sont montés à l'aide de pierres de modules différents liées avec un mortier orangé pour la partie inférieure, conservée sur environ septante centimètres de hauteur. Le caveau a été rehaussé, dans un second temps, à l'aide de maçonneries utilisant un mortier blanc-beige pulvérulent. Cette tombe avait été datée de l'Antiquité tardive par Branko Marusic sur la base de son type maçonné et de la présence de deux fragments de céramique dans son remplissage. À l'occasion d'une rencontre avec nos collègues du Musée archéologique de l'Istrie de Pula, à qui nous présentions les céramiques découvertes lors de notre première campagne de fouilles, ces derniers nous ont indiqué que les deux fragments de céramique, que Branko Marusic considérait comme de haute époque, datent en fait du XIII^e-XIV^e siècle selon les études récentes. Cette tombe, qui est contemporaine de l'église actuelle, pourrait donc bien avoir été aménagée au cours du bas Moyen Âge.

C'est certainement à l'époque où l'on rehausse la tombe 8 que l'on aménage un mur (fig. 22, ST 8) sur son extrémité ouest, qui vient se poser contre la façade sud de l'église. Ce petit mur, qui permet d'isoler la tombe, est associé à deux piliers maçonnés (fig. 22, A), placés de part et d'autre d'une porte aménagée au sud de l'église, à un peu plus d'un mètre devant cette dernière. Ces trois éléments présentent tous un mortier blanc-beige pulvérulent sans addition de poudre de tuileau et appartiennent à un aménagement, sans doute une galerie ou un portique, destiné à abriter l'accès à l'église. Lors d'une étape ultérieure, les espaces entre les piliers et ST 8 sont comblés avec des murs de pierre sèche (fig. 22, B) pour constituer une annexe funéraire dans laquelle on aménage une sépulture (fig. 22, T 4). Cette tombe, dont les bords sont agencés avec des murets de pierre sèche, avait également été fouillée par Branko Marusic. Il l'avait alors datée du début du Moyen Âge. Les restes d'un seuil de porte, dont on observe encore les traces des crapaudines, sont conservés à l'extrémité ouest de T 4. Ces éléments témoignent de la fermeture de cette annexe qui semble désormais fonctionner comme une chapelle privée communiquant avec l'église par l'intermédiaire de la porte aménagée dans sa façade sud. Le niveau d'utilisation du seuil de la porte de l'annexe est identique à celui correspondant au rehaussement du sol à l'intérieur de l'église.

Enfin, une zone comblée avec des pierres est localisée dans le prolongement de cette chapelle en direction de l'ouest (fig. 22, ST 25). Une espèce de petit podium, constitué de pierres liées au mortier entourant un bloc de rocher, trône au sommet de cette structure énigmatique (fig. 29). Nous entamerons la fouille complète de cet élément lors de notre prochaine intervention sur le terrain afin de comprendre sa fonction. Cette zone est par ailleurs fort intéressante car elle correspond à l'angle sud-ouest de l'édifice primitif mis en évidence à l'intérieur de l'église actuelle.

Nous avons également dégagé la zone située devant la façade occidentale de l'église où avait été entassée une quantité énorme de remblais provenant des anciennes fouilles. Cette importante masse de matériau, principalement des pierres, a été enlevée à l'aide de moyens mécaniques. Ensuite, nous avons fouillé finement une bande de deux mètres le long de la façade, sans étendre la fouille plus à l'ouest sur l'emplacement des tombes mises au jour par Marusic. Ce dernier avait creusé une tranchée profonde le long de la façade de l'église pour dégager le parement du mur, coupant ainsi toutes les liaisons stratigraphiques entre les horizons archéologiques et les maçonneries. Il avait élargi par la suite la fouille en direction de l'ouest ce qui lui permit de repérer trois sépultures (fig. 22, « Grob 5, 6 et 8 », selon l'ancienne numérotation de Branko Marusic) organisées à l'intérieur d'un enclos défini par un muret de pierre sèche formant un angle droit. D'après Branko Marusic, il s'agit de tombes médiévales marquées par de multiples réutilisations. Lors de nos travaux,

nous avons découvert une nouvelle portion de mur en pierre sèche (fig. 22, ST 27) venant se poser contre l'angle nord-ouest de la façade de l'église. Son orientation diffère de celle de l'édifice religieux mais elle est proche de celle de l'enclos funéraire défini à partir des données de Marusic. Ces nouvelles découvertes, associées aux anciennes, permettent de restituer un enclos funéraire organisé à l'ouest de l'église (fig. 22) dont l'orientation tient compte du chemin menant vers l'ancienne agglomération de Guran. Le mur sud de cet enclos ne se prolonge pas jusqu'à la façade de l'église. Nous avons retrouvé son extrémité, signalée par une pierre encore en place (fig. 22, C) qui a facilité le calage des plans de Branko Marusic. Cette observation permet de restituer à cet endroit l'accès à l'aire funéraire et à la porte occidentale de l'église.

L'ancienne agglomération de Guran

Une prospection de surface a été réalisée durant l'hiver 2003-2004 sur l'emplacement présumé de l'ancienne agglomération de Guran, dans les bois localisés au sud de la grande basilique. La forte densité de la végétation ainsi que d'énormes accumulations de pierreaille dispersées sur tout le secteur n'ont pas facilité la tâche des arpenteurs²⁵. Les résultats furent décevants et seul un espace situé à un peu plus de quatre-vingts mètres au sud de la basilique présentait, selon les prospecteurs, un potentiel archéologique en regard du type de terrain et de la découverte de quelques tessons. Nous avons donc réalisé un sondage de quatre mètres sur un à cet endroit (fig. 30, S 3). Le sous-sol est constitué d'une terre brun-noir sur près d'un mètre de profondeur contenant de nombreux petits cailloux mais ne présentant aucune trace de construction comme des fragments de mortier ou de terre cuite. Le substrat rocheux découvert sous cet horizon marque le fond du sondage. Quelques éléments de céramique, ainsi que deux fusaiöles façonnées dans des fragments de *tegulae*, constituent les uniques découvertes confirmant la présence d'activité humaine à proximité.

Le manque d'information à notre disposition nous incita dès lors à privilégier des interventions dans la proximité immédiate de la basilique en nous fiant uniquement à la topographie des lieux. Ainsi, un autre sondage (fig. 30, S 1) a été ouvert au sommet d'une petite butte localisée à environ vingt-cinq mètres au sud de la basilique. La situation privilégiée de ce léger promontoire avait déjà attiré notre attention au cours des saisons de fouilles précédentes²⁶ et nous pensions qu'il pouvait dissimuler les ruines du village, peut-être une porte monumentale disposée face au clocher. Nous ouvrièmes donc un sondage de six mètres par trois que nous avons exploré sur près de trois mètres de profondeur pour finalement atteindre le substrat rocheux naturel recouvert de terre rouge. Le comblement de cette butte est homogène sur toute sa hauteur : il est constitué d'une très forte densité de petits cailloux mêlés à de la terre brun-rouge. Mis à part la présence de quelques fragments de *tegulae* et de plusieurs tessons de céramique, aucune structure n'est identifiée. Cette butte située en bordure d'un champ d'oliviers a sans doute été créée artificiellement par l'accumulation de pierres que les paysans évacuèrent de leurs champs. Toutefois, de tels dépôts se font généralement dans des zones impropres à l'agriculture, notamment sur l'emplacement d'anciennes constructions abandonnées. Dès lors, à l'instar des ruines de la grande basilique qui avaient été retrouvées sous un tel pierrier en 1935²⁷, il n'était pas impossible que cette butte dissimulât des vestiges. Cette hypothèse ne fut pas vérifiée.

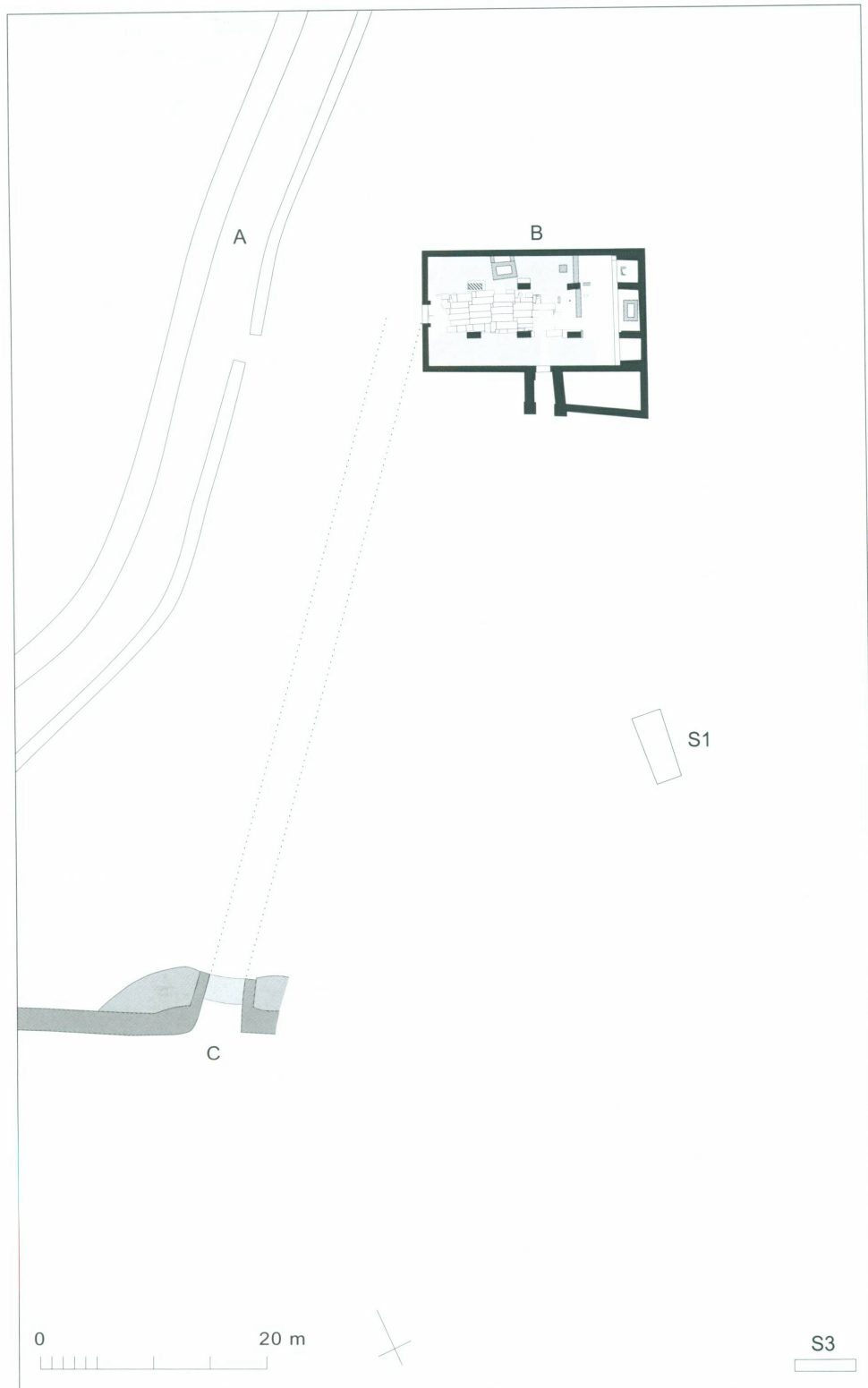
25. Cette prospection a été confiée à Ranko Starac que nous remercions chaleureusement.

26. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004, p. 275

27. TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.2, p. 98

Le troisième emplacement sondé offrit une heureuse surprise. En effet, à un peu plus de cinquante mètres au sud-ouest de la basilique (fig. 30, C), nous avons finalement dégagé

30. Guran, environs de la grande basilique | Localisation des découvertes réalisées dans le voisinage de la basilique : A. Ancienne route ; B. Grande basilique ; C. Porte monumentale et murs d'enceinte de l'ancienne agglomération de Guran ; S 1 et S 3. Sondages archéologiques



un ensemble constitué de puissantes fondations en pierre sèche. Cette zone nous avait été désignée par Darian Divissi dont la famille est propriétaire d'une partie des terrains environnants. Passionné d'histoire et d'archéologie, il se promenait souvent dans les bois lorsqu'il était enfant et ses souvenirs l'ont conduit à nous montrer une longue bande de végétation



31-34. Guran, l'agglomération

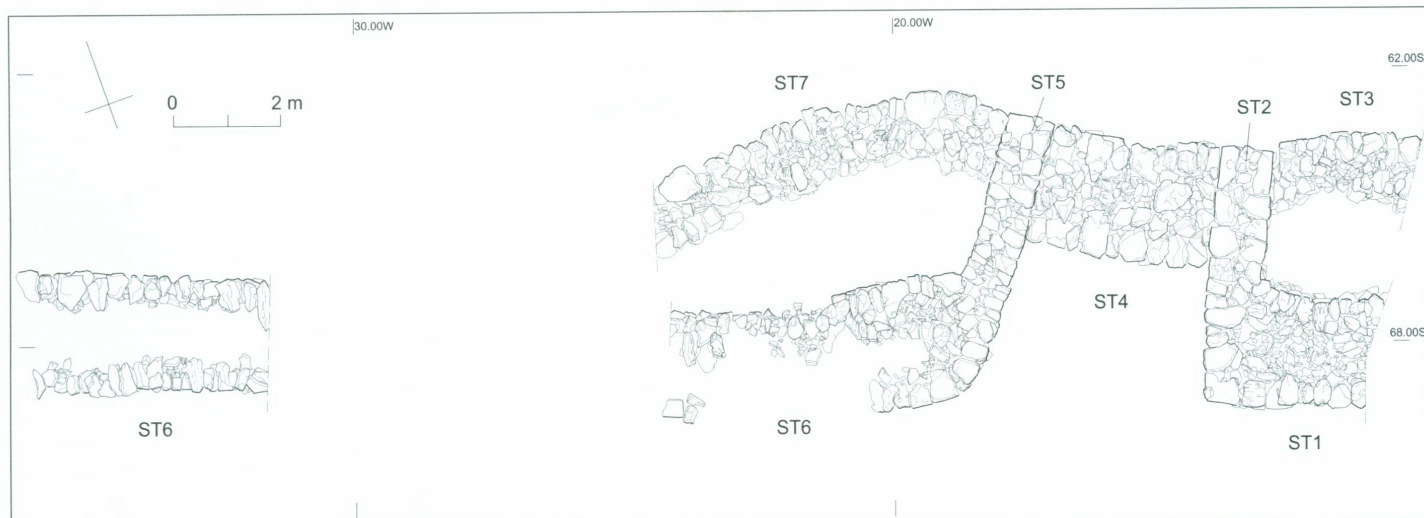
31 (à gauche, en haut). Butte débarrassée de sa couverture végétale renfermant les vestiges de la porte monumentale et des murs d'enceinte

32 (à gauche, en bas). Dégagement de la porte monumentale et des murs d'enceinte

33 (à droite). Vue générale de la porte monumentale et des murs d'enceinte après leur dégagement complet

clairsemée bordée de part et d'autre par des alignements de taillis extrêmement denses. Darian a toujours pensé que cette ordonnance particulière du couvert végétal disposé en fonction de la topographie traduisait la présence d'une ruelle bordée d'un côté et de l'autre d'habitations appartenant à l'ancienne agglomération de Guran. C'est sur l'alignement nord que fut effectué le sondage qui permit la mise au jour des fondations d'une porte monumentale prolongée à l'ouest et à l'est par de larges murs d'enceinte (fig. 31, 32 et 33).

L'abattage des arbres et le déplacement d'une masse considérable de pierraille représentent un travail titanesque. Dès lors, nous nous sommes contentés, lors de cette première intervention, de dégager la porte ainsi qu'un tronçon des fondations de l'enceinte de part et d'autre de l'ouverture (fig. 32 et 33). Nous n'avons pas entamé la fouille des niveaux



34. Guran, l'agglomération | Plan des vestiges de la porte monumentale et des murs d'enceinte

archéologiques en relation avec les structures architecturales. Dans l'état, il est possible de décrire l'ordonnance de ces fondations, mais leur datation ne pourra être précisée qu'ultérieurement en fonction du matériel prélevé dans les horizons archéologiques qui seront exploités à partir de l'année prochaine.

Les arasés des structures architecturales sont conservés sous une couche de petits cailloux dépourvue de matériel archéologique et formant une butte au-dessus des vestiges : il s'agit d'un pierrier créé par les agriculteurs après l'abandon du site. Les fondations de l'enceinte présentent une épaisseur de deux mètres avec des parements irréguliers constitués à l'aide de gros blocs de roche maintenus par un blocage de pierres de petit module. Aucun mortier n'est utilisé dans cet ouvrage dont les segments les mieux conservés possèdent encore trois assises de fondation. La portion orientale de l'enceinte (fig. 34, ST 1) bifurque à angle droit en direction du nord où elle est prolongée par un mur d'un mètre d'épaisseur sur près de deux mètres de longueur (fig. 34, ST 2). Nous observons la même situation pour le segment occidental de l'enceinte (fig. 34, ST 6) dont l'extrémité se retourne, cette fois, selon un angle obtus légèrement arrondi (fig. 34, ST 5). Les deux murs (fig. 34, ST 2 et ST 5) formant saillie vers le nord correspondent aux piédroits d'une porte dont l'ouverture est très exactement axée sur la façade occidentale de la basilique (fig. 30). Si la question de la datation de cette enceinte reste ouverte, l'observation précédente tend à prouver qu'elle est liée à la basilique avec laquelle elle a dû fonctionner de façon contemporaine. Quant au mode de construction utilisant de grosses pierres agencées irrégulièrement, c'est une technique habituelle que l'on observe, par ailleurs, dans les fondations de la basilique.

C'est au cours d'une phase ultérieure que les murs de l'enceinte sont doublés à l'extérieur de part et d'autre de la porte. Deux fondations d'une épaisseur de cent vingt centimètres se posent contre les extrémités latérales de cette ouverture et rejoignent l'enceinte selon un tracé légèrement curviligne (fig. 34, ST 3 et ST 7). Une autre modification majeure est apportée à ce dispositif ; il s'agit de la condamnation de la porte par une fondation de plus de deux mètres d'épaisseur venant obstruer l'entrée (fig. 34, ST 4). Dans l'état, il est impossible de préciser la chronologie de ces deux événements. A-t-on dans un premier temps renforcé la défense de la porte pour finalement la condamner ? Les nombreux tessons récupérés dans le terrain lors du dégagement des fondations proviennent majoritairement de récipients façonnés au tour dans une pâte gris-beige. Pour l'heure, il nous appa-



raît sage de ne pas proposer de datation pour cette céramique qui montre cependant des similitudes avec celle trouvée dans les niveaux contemporains de la basilique. Au cours des prochaines fouilles, nous mettrons l'accent sur le prélèvement de ce matériel en contexte afin de pouvoir le corréliser avec les différentes phases du développement architectural de cet ensemble fortifié.

L'église Sainte-Cécile

À la suite des prospections menées dans les environs immédiats de l'agglomération de Guran et selon les indications des habitants de la région, les ruines de l'église Sainte-Cécile ont pu être identifiées à près de six cents mètres au nord-ouest de l'ancienne agglomération de Guran (fig. 2). Les vestiges de ce sanctuaire, entièrement dissimulés sous les remblais et les arbustes (fig. 35), sont situés sur une petite hauteur dominant légèrement ses abords. À une vingtaine de mètres au nord de cette église, une importante citerne rectangulaire enduite de mortier rose avec des inclusions de tuileaux est encore visible sous le couvert végétal. Aucun matériel n'a été récupéré antérieurement sur les lieux, excepté quelques décors sculptés de facture carolingienne. Une fouille exhaustive de cette église et de son environnement sera entreprise au cours des prochaines années.

Conclusion

À ce jour, nous n'avons pas trouvé la moindre trace d'occupation antique ou tardo-antique dans les trois lieux fouillés, à l'exception de quelques blocs de remploi utilisés dans les maçonneries des églises, témoignages habituels de l'existence d'établissements antérieurs dans les environs. L'agglomération de Guran avec ses églises correspondrait-elle à la création d'une ville neuve tardive? Comment la fondation de Sainte-Cécile s'insère-t-elle dans cet environnement? Serait-elle une église plus ancienne liée à un établissement antique

dont la citerne traduirait la présence ? Assisterait-on au regroupement de la population locale au sein de la nouvelle agglomération fortifiée de Guran ? Seules les fouilles exhaustives des trois églises, menées conjointement avec des investigations approfondies sur l'emplacement de l'agglomération, pourront fournir des éléments de réponse à ces questions. C'est donc un travail de longue haleine qui attend les archéologues autour de la problématique traitant du peuplement et de l'occupation de l'espace rural à l'arrière du littoral adriatique durant la période de transition qui mène de l'Antiquité tardive vers le Moyen Âge.

Bibliographie

- ALBIERI 2001
Dario Albieri, *Istria · Storia, arte, cultura*, Trieste 2001
- CARLET 1997
Anna Rita Carlet, «La chiesa di S. Maria a Muggia Vecchia · Una nuova proposta di datazione», *Atti e Memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria*, volume XCVII (n.s. XLV), 1997, pp. 167-243
- MARUSIC 1963
Branko Marusic, «Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana», *Starohrvatska prosvjeta*, 8-9, 1963, pp. 121-149
- MARUSIC 1977-1978
Branko Marusic, «Il gruppo istriano dei monumenti di architettura sacra con abside inscritta», *Atti del Centro di Ricerche Storiche di Rovigno*, volume VIII, 1977-1978, pp. 40-185
- MIRABELLA ROBERTI 1938
Mario Mirabella Roberti, «Notiziario archeologico (1937-1938, 1939)», *Atti e Memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria*, volume L, 1938, pp. 239-241
- MUSTAC/BARADA 2004
Suncica Mustac, Martina Barada, «La chiesa di S. Cecilia presso Rovigno · Considerazioni prima del restauro», *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, volume 10, 2004, pp. 237-245
- RUFFIEUX 2005
Philippe Ruffieux, «La céramique de la grande basilique de Guran (Istrie) · Campagnes 2003-2004», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 331-342
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.1
Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «Un nouveau programme de recherches archéologiques en Croatie · La première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie)», *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 309-316
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.2
Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie», *Jahresbericht 2002, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, Zurich 2003, pp. 97-102
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003.3
Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs de Guran en Istrie · Première campagne de fouilles», *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, volume 9, 2003, pp. 433-438
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2004
Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejcic, «La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie) · Seconde campagne de fouilles archéologiques», *Hortus Artium Medievalium, Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, volume 10, 2004, pp. 267-282

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 1-6, 8-20, 23-33, 35 | Marion Berti, Isabelle Plan, Dominique Burnand, fig. 7, 21-22 | Marion Berti, Isabelle Plan, Philippe Ruffieux, fig. 34

Adresse des auteurs

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève

Miljenko Jurkovic, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Zagreb, Département d'histoire de l'art, I. Lucian 3, CR-10000 Zagreb

Ivan Matejcic, directeur du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie, Grada Graza 2, CR-52100 Pula